

THE BEGINNING OF WINTER

1. *White letters*

Daylight was broader there, maps
took a long time to unfold. When it snowed

thoughts took shape in
the spaces between

things we had a name for, as if
white letters had fallen, a language

only our anxious bodies heard, out
walking, arrangements of bones

that red flesh shivered to cover: the red,
the white, the cold, the broad daylight.

2. *Gravity*

Gravity lets us
take life lightly,

all night it made
clouds fall, dusted

the fields with
frozen light, as if

someone had been
unpacking the moon

and all the
soft stuff that

stopped it rocking
was being

handed down
to us.

AU DÉBUT DE L'HIVER

1. *Lettres blanches*

Ce pays au jour plus grand
s'arpente lentement. Tombent les flocons

les pensées prennent forme
dans l'intervalle

des choses qui avaient un nom, comme si
des lettres blanches étaient tombées, une langue

entendue de nos seuls corps inquiets, en
chemin, squelettes

que la chair rouge recouvre grelottante,
ce jour blanc, froid, rouge, grand.

2. *Gravité*

La gravité fait prendre
la vie avec légèreté,

toute la nuit elle fit
tomber les nuages, elle éclaboussa

les champs d'un
givre de lumière, comme si

on eût
débarrassé la lune

et tous
les bouts de papier

qui l'empêchaient de balloter
nous étaient

dé-
versés.

3. *Colours*

Light splinters in the cold, colours
slip into hiding. Red is in the animals,

a song they sing
over and over to stay warm. And green

sleeps in blue light under the snow
where a deer comes to scratch with its hoof

but won't survive.
Under the ice,

in our vague idea of the river
fish swim up and down in their constant knowledge.

4. *Drift*

The wind writes a paragraph about white,
snow coming down to cover both hands,

becoming the numberless page: on each leaf
a leaf of white,

a layer of belief. Days
crystallise, dissolve—

you walk out to the end of each
and stare into the dark drift. Eventually

a calm voice comes to you—
it is your voice.

3. *Les couleurs*

La lumière éclate dans le froid, les couleurs
se cachent : le rouge chez les animaux,

leur chant répété
source de chaleur ; et ceint d'une auréole bleue

le vert hiberne sous le manteau neigeux
qu'un cerf effleure de son sabot ;

il ne survivra pas.
Sous la glace,

dans notre image vague de la rivière
les poissons parcourent leur savoir constant.

4. *Rafâle*

Le vent compose une strophe à propos du blanc,
le neige tombe, recouvre ses mains,

en fait une page où le chiffre est absent ; sur chaque feuille
une feuille toute blanche,

une couche de certitude. Les jours
se cristallisent, se dissolvent,

tu les traverses jusqu'au bout
et fixes des yeux la sombre rafale. Finalement

une voix paisible te parvient,
ta voix.

THE SOUNDS¹

Rain, a restful place: a plain
negotiation led to this, one small
lit room in lieu of a camera, and the
drowned valleys, windless, listening
to the rain, on leaf, on water
in winter. Disentangled thus we touch
as if deciphering a prophecy, we touch
as ocean, held by the land, made plain
a difficult map, whose cove-smooth water
uncoils with travel, surrounds a small
arrival, a larger departure. Listening
to the sounds as we pronounce them, the
waves, the bright particulars, we hear the
way we've been so far, we touch
speech, our bodies fearless listening
devices. And days unravel as on a plain
a road will travel straight with small
perceptible corrections. But water
under the hand of the wind, and water
in darkness: things we see and cannot tell, the
sounds are full of these too, as small
fish, late in a bell of light, touch
the surface once and disappear. It's plain
each morning, talking and not listening
how plain things aren't, how whether we're listening
or not, the sounds go on around us, and water
will erase all previous arrangements. It's plain
how prophecies succumb before the
evidence, words in sand that crumble at a touch,
that need to be unwritten or forgotten, and small
reliable ambitions fashioned, parts for a small
cast —two, who move from stage to stage, listening

(1) Le mot *sounds* a ici ses deux sens de « sons » et de « détroit » : il s'agit en effet du détroit qui sépare les deux îles de la Nouvelle-Zélande, où ce poème fut composé. La scène se situe en hiver, donc pendant les mois de juin, juillet et août. La traduction de *utter* par août dans le poème — due à des contraintes prosodiques — ne doit donc pas surprendre.

RÉSONANCES

Havre paisible, il pleut, de simples
paroles nous mènent là : une minuscule
pièce éclairée — l'appareil oublié —, les
vallées sans vent, noyées, à l'écoute
de la pluie qui goutte sur la feuille, sur l'eau
en août. Désembrouillés, on s'effleure
comme on déchiffrerait nos vies, on s'effleure
comme l'océan, que la terre tient, rend simple
une carte compliquée où, contours lisses, l'eau
se déroule, entoure une minuscule
arrivée, un départ plus grand. On écoute
les sons tandis qu'on les articule ; les
vagues, les particules de lumière, on les
entend comme notre passé, on effleure
les paroles, nos corps hardis à l'écoute,
et les jours se déploient comme dans une simple
plaine la route file droit, de minuscules
écarts venant dévier son cours. Mais l'eau
dirigée par la main du vent, et l'eau
la nuit, choses que l'on voit sans nommer, les
sons en sont pleins eux aussi, minuscules
poissons qui, dans la lumière, effleurent
la surface et puis disparaissent. C'est simple
comme le matin on parle et on n'écoute
pas, comme rien n'est simple, que si l'on écoute
ou pas, les sons résonnent encore, et l'eau
vient emporter nos constructions, simple
comme les rêves ne résistent pas à l'é-
preuve, mots de sable que si l'on effleure
on efface, à décrire, comme de minuscules
certitudes naissent, des rôles pour une minuscule
scène : un couple qui évolue, écoute

to the places where their different futures touch.
 Rain-fast, a stream falls, to clear salt water
 where just such a lean crew rows, the
 dinghy ifing and butting, a plain

afternoon. The small boat drums the mingling water;
 the rowers, listening, will remember the
 sounds, when they touch, that these days made plain.

Andrew Johnston

Andrew Johnston est né à Upper Hut en Nouvelle-Zélande en 1963 et il a fait ses études à Wellington. Il partagea ensuite son temps entre l'enseignement et le journalisme, travaillant comme secrétaire de rédaction chargé de la section littéraire pour des journaux néo-zélandais tels que *l'Evening Post* ou britanniques tels que *The Observer*. Il occupe toujours ce poste auprès de *l'Observer*, en même temps qu'il écrit. Andrew Johnston vit actuellement à Caen.

C'est en 1993 qu'il publie son premier recueil de poèmes, *Hou to Talk* (Wellington: Victoria University Press). Le recueil *The Sounds*, d'où sont extraits les deux poèmes qui précèdent, a été publié en 1996 chez le même éditeur et un troisième recueil est à paraître, intitulé *The Open Window*: New and Selected Poems. Il reçoit pour son premier recueil le New Zealand Book Award for Poetry en 1994. Il est également choisi pour représenter la Nouvelle-Zélande au prestigieux International Writing Program de l'Université de l'Iowa en 1995.

Son approche de la poésie a été formulée dans plusieurs essais et articles, au travers desquels on perçoit l'influence des poètes américains John Ashbery et Charles Simic. Les poèmes d'Andrew Johnston sont un appel à la réévaluation de thèmes tels que la production de sens qui résulte d'une curiosité nouvelle vis-à-vis du monde et de l'autre, ou la recherche de nouvelles correspondances. Celles-ci surgissent du jeu avec les mots et donnent lieu à de nouvelles complexités qui mènent la poésie au bord du chaos, le lieu, selon Andrew Johnston, où les ressources des mots se révèlent, où les choses produisent le plus de sens (*"make sense"*). (Note d'Alexandra Dilys.)

les croisements où leurs deux vies s'effleurent.
 Gonflé de pluie, un torrent court vers l'eau
 de la mer ; des figurants rament ; les
 hésitations d'un canot par un simple

après-midi. Minuscule, le bateau tambourine sur l'eau
 où tout se fond ; les rameurs, à l'écoute, entendront les
 sons, lorsqu'ils s'effleurent, que ces heures ont rendus simples⁽¹⁾.

Traduction d'Alexandra Dilys

(1) Nous remercions Andrew Johnston et les éditions Victoria University Press de Wellington, Nouvelle-Zélande, pour l'aimable autorisation de reproduire ces poèmes et de les traduire en français.